

ORCHESTRE DE PARIS

LA CLÉMENCE DE TITUS, OUVERTURE, K.621

Wolfgang Amadeus MOZART

1756-1791

CONCERTO POUR PIANO N° 23 EN LA MAJEUR, K.488

Wolfgang Amadeus MOZART

1756-1791

Entracte

SYMPHONIE N° 4 EN SOL MAJEUR, POUR SOPRANO ET ORCHESTRE

Custav MAHLER

1860-1911

Fin du concert aux environs de 22H35

Thomas HENGELBROCK *direction*

Nelson COERNER *piano*

Camilla TILLING *soprano*

Orchestre de Paris

Roland DAUGAREIL *violon solo*

EUROGROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Grande Salle Pierre Boulez – Philharmonie

20h30

Mercredi 28 et jeudi 29 mars 2018

LA CLÉMENTE DE TITUS, OUVERTURE, K. 621

Wolfgang Amadeus MOZART

Opéra composé en 1791 et créé le 6 septembre 1791, à Prague, sous la direction du compositeur
Durée approximative: 6 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Collectif, Mozart, *La Clémence de Titus*, Paris, Éd. L'Avant-Scène opéra n° 226, 05/2005

– Michel Parouty, *Mozart, aimé des dieux*, Paris, Éd. Callimard, coll. Découvertes, 2006

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'ouverture de *La Clémence de Titus* fit son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris en 1980, dans le cadre du Festival Mozart, sous la direction de Daniel Barenboim. Frans Brüggen lui a succédé en 2000 lors d'une soirée dédiée à Mozart.

Comme le destin a voulu qu'un impitoyable castrat et une prima donna qui chantait plus avec ses mains qu'avec sa gorge (...) aient tenu les rôles principaux ; comme le sujet est trop simple pour pouvoir intéresser une foule populaire occupée par les festivités du couronnement, les bals et les illuminations, et comme enfin, il s'agit (honte à notre époque) d'un opera seria, il plut moins, de façon générale, que ne le méritait sa musique véritablement divine.

Franz Xaver Niemetschek (1766-1849), philosophe et critique musical tchèque, auteur de la première biographie de Mozart, à propos de la création de *La Clémence de Titus*

Cœuvre tardive, exactement contemporaine de *La Flûte enchantée*, *La Clémence de Titus* fut composée en quelque six semaines, à Vienne, où Mozart habite depuis 1782 ; la commande lui en a été passée par Domenico Guardasoni, chargé de fournir une nouvelle œuvre pour célébrer le couronnement de Leopold II, empereur du Saint-Empire, comme roi de Bohême. Capable de composer dans de courts délais – il en avait déjà donné la preuve avec *Don Giovanni* –, Mozart relève le défi, attiré par un cachet deux fois supérieur à ce qu'il aurait touché à Vienne. *La Clémence de Titus*, opera seria

sur un livret de Métastase remanié par Caterino Mazzolà, est créée le 6 septembre 1791 à Prague, avec un succès mitigé. Un temps populaire, malgré l'opinion de l'impératrice Marie-Louise d'Espagne, qui l'aurait traitée de « porcheria tedesca », « cochonnerie allemande », la partition disparut des scènes européennes vers 1830, à une époque où le style de l'*opera seria* était véritablement passé de mode; voici cependant un demi-siècle qu'elle s'est imposée au répertoire et que les musicologues mozartiens ont cessé de la regarder comme une œuvre datée qui porterait la marque de l'épuisement mental de Mozart à l'époque, à quelques mois de sa mort. Comme c'est l'usage, l'ouverture fut jetée sur le papier après le reste de l'opéra, dont elle offre un efficace raccourci musical. Son début éclatant, en *tutti* d'accords parfaits, évoque la puissance de Titus, une puissance bientôt heurtée de contretemps et de synopes, autant de figures musicales des intrigues de Vitellia et Sextus, les conspirateurs déchirés par la jalousie; le doux second thème amène un répit momentané, suggérant « la tendresse et l'amitié vraies » (Gérard Condé) animant des personnages comme Publius ou Servilia. La conclusion développe enfin un caractère martial et héroïque, dessinant un édifice sonore tout en noblesse et en proportion. Neuf semaines après la représentation de *La Clémence de Titus*, Mozart mourait à Vienne dans le dénuement que l'on sait. Il eut toutefois la force d'achever entre-temps *La Flûte enchantée* (donnée à Vienne le 30 septembre) et de composer le *Concerto pour clarinette*, la cantate maçonnique *L'Éloge de l'amitié*, ainsi que le début du *Requiem*, achevé après sa disparition par son élève Franz Xaver Süssmayer.

MOZART ET L'OPÉRA

Rien de moins qu'une quinzaine de partitions, telle est l'ampleur du corpus des opéras mozartiens, composés dans un intervalle d'un quart de siècle. La passion théâtrale qui anima Mozart toute sa vie fleurit dès avant son adolescence: sa première œuvre scénique fut créée alors qu'il n'avait que onze ans! Les années suivantes lui permirent de s'affirmer à la fois sur le front du Singspiel, en langue allemande (avec Bastien und Bastienne), et de l'opéra dans la lignée italienne – un double sillon qu'il creusa jusqu'à la fin de sa vie, comme en témoigne la gestation simultanée de l'opera seria La Clémence de Titus et du Singspiel La Flûte enchantée en 1791. De cette riche production, où se manifeste à la fois le goût de Mozart pour les voix (on sait les rapports de proximité qu'il entretenait avec chanteurs et chanteuses) et l'attention portée à l'orchestre comme participant à l'expression musicale et dramatique, la trilogie en collaboration avec Da Ponte (Le nozze di Figaro, Don Giovanni et Così fan tutte) représente un apogée, avant les deux ultimes partitions de 1791.

CONCERTO POUR PIANO N° 23 EN LA MAJEUR, K. 488

Wolfgang Amadeus MOZART

*De tous les concertos pour piano,
c'est sûrement le plus parfait,
sinon le plus beau.*

Olivier Messiaen, *Les 22 Concertos pour piano de
Mozart*

De ce concerto, le mouvement central est parmi les morceaux les plus connus de Mozart; et l'on ne saurait s'en étonner, tant s'en dégage une émotion poignante, une ineffable douceur mâtinée de mélancolie. Le piano, confident de Mozart, *alter ego* même puisque l'on sait que c'est pour lui-même qu'il écrivait ses concertos, y avance seul dans la fragilité de sa mélodie sinueuse et délicatement ornementée tout juste soutenue de quelques accords légers au rythme berceur de sicilienne. C'est ensuite l'entrée de l'orchestre avec, notamment, cette tendre clarinette, dont Mozart goûtait particulièrement le son et qui lui inspirera le chef-d'œuvre tardif qu'est le *Concerto pour clarinette* – clarinette qui intègre l'effectif orchestral des concertos cet hiver 1785-1786 seulement, dans le *Concerto n° 22* qui précède de quelques mois seulement celui-ci. Le voisinage de ce superbe *Adagio* n'est pas aisé, tant son intense poésie pourrait jeter comme un voile sur ses voisins moins visiblement extraordinaires (même si l'*Allegro* liminaire, dont Mozart a noté la cadence contrairement à son habitude, n'est pas sans présenter un visage séduisant et rythmé); mais il faut bien quitter cette atmosphère enivrante, et le joyeux rondo final s'en charge avec brillance et bonne humeur. C'est une impression de plénitude et d'abondance qui domine à tous les niveaux. L'humeur est au triomphe jubilatoire, et on doit

.....
Composé en 1786 et probablement créé à Vienne en 1787 par le compositeur

Trois mouvements : 1. Allegro
2. Adagio – 3. Allegro assai

Durée approximative : 26 minutes

.....
EN SAVOIR PLUS

– Arthur Hutchings, *Les Concertos pour piano de Mozart* : essai, traduit de l'anglais par Odile Demange, Arles, Éd. Actes Sud, 1991

– Olivier Messiaen, *Les 22 Concertos pour piano de Mozart*, Paris, Éd. Séguier, 1987

.....
L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 23* de Mozart est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971, où il fut interprété par Eric Heidsieck sous la direction de Joseph Krips. Leur ont succédé depuis, Christoph Eschenbach en 1973 (dir. Gilbert Amy), puis à nouveau en 2006, en 2007 et en 2010 (dirigeant lui-même du piano), Radu Lupu en 1977 (dir. Daniel Barenboim), Daniel Barenboim en 1983 (dirigeant du piano), Jean-Philippe Collard en 1994 (dir. James Conlon), Maria João Pires en 1998 (dir. Frans Brüggen), Claire-Marie Le Guay en 2004 (dir. Jerzy Semkow) et Menahem Pressler en 2014 (dir. Paavo Järvi).

à la sagacité de Messiaen d'avoir rapproché ce morceau d'une pièce pour clavecin de Jean-Philippe Rameau qui s'appelle précisément *La Triomphante*. Le matériau musical est particulièrement riche : pas moins de huit thèmes différents qui se répondent, au fil des diverses instrumentations, en un perpétuel renouvellement. On aurait tort, cependant, de s'en tenir à l'impression d'un climat de joie débridée et univoque. Comme toujours, il faut bien écouter Mozart : la voix subtile des bois, les fines imitations qui percent sous le frénétique babillage... Tout cela rappelle, sans jamais troubler frontalement la fête, que la plus insaisissable des profondeurs se laisse entrevoir, à tout moment, dans l'intemporel chef-d'œuvre qu'est le *Concerto n° 23*. L'époque de la composition de ce concerto est une période faste pour Mozart, qui travaille alors aux *Noces de Figaro*. Il trouve malgré cela le temps de composer les trois concertos (qui seront numérotés 22, 23 et 24). Conscient des qualités de ce *Vingt-troisième Concerto pour piano*, Mozart en envoya la partition, en compagnie de quelques autres œuvres choisies, au Prince von Fürstenberg à Donaueschingen, précisant : « (il s'agit de) compositions que je garde pour moi-même et pour un petit cercle d'amateurs de musique et de connaisseurs ». L'envoi ne lui valut malheureusement pas les commandes qu'il espérait, mais il lui rapporta cependant une somme bienvenue.

MOZART ET LE CONCERTO POUR PIANO

Si la proximité de Mozart avec le piano date de l'enfance (il commença de composer très tôt pour cet instrument dont il jouait admirablement), les concertos pour piano, eux, doivent pour une grande part leur naissance à l'installation à Vienne du compositeur au début des années 1780. Les quelques compositions antérieures sont alors complétées par quinze concertos écrits entre 1782 et 1786, une floraison sans précédent née du désir de Mozart de se tailler un répertoire sur mesure pour les concerts qu'il donne. « Ces concertos constituent un compromis heureux entre ce qui est trop facile et ce qui est trop difficile ; ils sont (...) agréables à l'oreille, naturels, sans être insipides. Il y a des passages ici et là où seuls les initiés peuvent trouver satisfaction ; mais ces passages sont écrits de manière que les non-connaisseurs puissent en être ravis, mais sans savoir pourquoi », explique Mozart à son père en 1782. Ces pièces écrites pour plaire constituent un ensemble d'une grande richesse qui représentera pour les compositeurs suivants une référence, ensemble dans lequel le style concertant, volontiers brillant mais jamais univoque, intègre des éléments symphoniques, opératiques ou chambristes.

SYMPHONIE N° 4, EN SOL MAJEUR

Custav MAHLER

Il arrive souvent qu'apparaissent dans mes œuvres des signes ou des influences issus d'un monde mystérieux. Là, ce fut l'univers de la forêt avec ses splendeurs et ses frayeurs qui a dominé et qui s'est transposé lui-même dans mon univers sonore. Je m'aperçois en fait, de plus en plus, que l'on ne compose pas mais que l'on est composé.

.....
Composée en 1899-1901 et créée à Munich le 25 novembre 1901 par l'Orchestre Kaim dirigé par le compositeur

Quatre mouvements: 1. Bedächtigt, Nicht eilen ("Délibéré. Sans hâte. À l'aise") – 2. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast ("Dans un mouvement modéré. Sans hâte") – 3. Ruhevoll ("Tranquille", Poco adagio – 4. Sehr behaglich ("Très plaisant")

Durée approximative: 54 minutes
.....

EN SAVOIR PLUS

– Philippe Chamouard, *Custav Mahler tel qu'en lui-même*, Éd. Connaissances et savoirs, 2006.

– Marc Vignal, *Mahler*, Éd. Seuil, 1996.

– Christian Wasselin et Pierre Korzilius, *Custav Mahler: La symphonie-monde*, Éd. Découvertes Callimard, 2011
.....

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n°4* de Mahler est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1977 où elle fut interprétée par Benita Valente sous la direction de Rafael Kubelik. Lui ont succédé depuis Renée Auphan (dir. Kyril Kondrachine) en 1980, Ann Murray en 1982 (dir. Rafael Kubelik), Barbara Hendricks en 1991 (dir. Leonard Slatkin), Ruth Ziesak en 1996 (dir. Semyon Bychkov), Heidi Crant Murphy en 1999 (dir. Christoph Eschenbach), Michaela Kaune en 2004 (dir. Christoph Eschenbach), Christine Schäfer en 2009 (dir. Christoph Eschenbach), Katija Dragojevic en 2014 (dir. Paavo Järvi). et Christina Landshamer en 2016 (dir. Daniel Harding).

Mahler à Natalie Bauer-Lechner à propos de la Quatrième symphonie

L'achèvement de l'immense *Symphonie n° 3* Mahler avait été suivi d'une période creuse en matière de composition, et le début du travail sur la symphonie suivante avait été un peu laborieux. Sans grande surprise d'ailleurs, car le compositeur expliqua quelques mois plus tard à son amie Nina Spiegler: « il est impensable que je puisse me répéter (d'une symphonie à l'autre). À l'image de la vie qui ne cesse d'avancer, je dois prendre à chaque fois un nouveau chemin. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours beaucoup de difficultés quand je commence à travailler. Toute la routine déjà acquise devient inutile. À chaque œuvre nouvelle, on doit toujours réapprendre. De telle sorte qu'on est toujours un débutant. » Pour autant, la fin juillet 1899 voit les idées affluer, à tel point que la perspective de son retour à Vienne (où il était devenu directeur de l'opéra, une tâche qui l'éloignait de la composition en dehors de ses congés) afflige véritablement Mahler. La reprise du travail, à l'été 1900, est fructueuse, et il met la main aux derniers détails au cours de l'année suivante. Comme Mahler en était conscient (« Ma *Quatrième* (...) vous fera

découvrir un aspect de moi que vous ne connaissez pas encore», confiait-il aussi à Nina), le renouvellement de son langage compositionnel y est patent. Les symphonies précédentes étaient très longues, la durée de celle-ci est d'un peu moins d'une heure ; elles utilisaient un orchestre particulièrement étendu, celle-ci renonce même aux trombones et tuba. Elle échappe en outre à la tentation expressive « titanique » des premières, au profit d'un style naïf, parfois humoristique, particulièrement mal compris par les auditeurs de l'époque, qui y entendirent une véritable régression néoclassique. Mahler veut y peindre « le bleu uniforme du ciel », défi qu'il estime autrement plus dur à relever que l'évocation de teintes changeantes et contrastées, et il compare l'œuvre achevée à un « tableau primitif sur fond or ». À l'origine envisagée en six mouvements, la symphonie un temps nommée *Humoreske* finit par recourir à la coupe quadripartite en usage depuis la fin du classicisme, assumant ainsi clairement sa filiation viennoise. Programmes et titres ont cette fois disparu, Mahler estimant dorénavant qu'ils sont inutiles si ce n'est nuisibles à la compréhension d'une œuvre. Il reste la musique : premier mouvement « à l'atmosphère hésitante » (Mahler) où triomphe dans un cadre resserré le goût du compositeur pour les variantes et entremêlements thématiques ; scherzo qui dessine une « sorte de danse macabre ironique » menée par le violon ; andante à variations dont l'apparente simplicité cache une vraie complexité formelle, où Mahler entend un sourire (celui de sa mère, celui de sainte Ursule). Enfin, le finale marque le sommet de la symphonie entière ; d'une fraîcheur et d'une pureté rares, il s'appuie sur un lied du *Knaben Wunderhorn* composé quelques années auparavant. L'enfant, incarné par la voix de soprano, y peint le paradis : « ... et tout s'éveille à la joie », conclut-il.

Angèle Leroy

GUSTAV MAHLER LES SYMPHONIES ET LA VOIX

Plus que nul autre compositeur sans doute, Mahler opère une véritable fusion entre le monde vocal et le monde symphonique. Ces deux sillons, qu'il creuse toute sa vie presque à l'exception de tout autre, s'entrecroisent bien souvent : tandis que les grands recueils de lieder (Kindertotenlieder, Wunderhorn-Lieder et Rückert-Lieder) se transposent à l'orchestre ou s'élaborent directement avec accompagnement symphonique, les symphonies quant à elles recourent volontiers à la voix. En dehors de la Huitième symphonie, élaborée sur l'hymne Veni Creator et un extrait du Faust de Goethe, les symphonies vocales appartiennent à la première période du compositeur : Symphonies n° 2, 3 et 4. Elles empruntent au Knaben Wunderhorn, collection de poèmes populaires recueillis par Arnim et Brentano au début du XIX^e siècle, qui représente avant 1900 la (presque) seule source d'inspiration des lieder de Mahler. Outre des mouvements vocaux sur des textes du recueil, elles intègrent aussi à l'occasion des versions purement symphoniques de lieder déjà composés : la perméabilité entre les deux univers est à son comble.

SINFONIE NR. 4 G-DUR

*IV. Sehr behaglich
(aus „Des Knaben Wunderhorn“)*

Wir genießen die himmlischen Freuden,
D’rum tun wir das Irdisch meiden.
Kein weltlich’ Getümmel
Hört man nicht im Himmel!
Lebt Alles in sanfterer Ruh’!

Wir führen ein englisches Leben!
Sind dennoch ganz lustig daneben!
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen!
Sanct Peter im Himmel sieht zu!
Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes drauf passet!
Wir führen ein geduldig’s,
Unschuldig’s, geduldig’s.
Ein liebliches Lämmlein zu Tod!
Sanct Lucas den Ochsen tät schlachten
Ohn’ einig’s Bedenken und Achten,
Der Wein kost kein Heller
Im himmlischen Keller,
Die Englein, die backen das Brot.
Cut’ Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten!
Cut’ Spargel, Fisolen
Und was wir nur wollen!
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!

Cut’ Äpfel’, gut’ Birn’ und gut’ Trauben.
die Gärtner, die Alles erlauben!
Willst Rehbock, willst Hasen?
Auf offener Straßen
Sie laufen herbei!

Sollt ein Fasttag etwa kommen
Alle Fische gleich mit Freuden
(angeschwommen!)

SYMPHONIE N° 4 EN SOL MAJEUR

*IV. Très à l’aise (extrait du recueil
“Du Cor enchanté de l’Enfant”)*

Nous savourons les joies célestes,
Aussi nous gardons-nous de ce qui est
(terrestre !)

On n’entend rien au ciel
du tumulte du monde !
Tout y vit dans la paix la plus douce !
Nous menons une vie angélique !
Mais nous n’en sommes pas moins fort gais !
Nous dansons et sautons,
Nous gambadons et chantons !
Saint Pierre nous observe du ciel.
Jean laisse aller l’agnelet
Que le boucher Hérode ajuste !
Un délicieux agnelet, si patient,
Si innocent, si patient,
que nous menons à la mort !
Saint Luc tue le bœuf
Sans le moindre remords ni regret.
Le vin ne coûte pas un sou
Au cellier céleste,
Et les angelots font cuire le pain !
Toutes sortes de bonnes herbes
Poussent dans le jardin céleste !
De bonnes asperges, des haricots verts,
Tout ce que nous voulons !
On nous en prépare des plats entiers !

De bonnes pommes, de belles poires, de gros
(raisins,

Les jardiniers nous accordent tout !
Veux-tu du chevreuil, veux-tu du lièvre ?

Il en court par ici
Au beau milieu des rues !
Qu’un jour maigre s’annonce seulement,
Et voici que les poissons arrivent aussitôt
(joyeusement !)

Dort läuft schon Sanct Peter
Mit Netz und mit Köder
zum himmlischen Weiher hinein.
Sanct Martha die Köchin muß sein!
Kein Musik ist ja nicht auf Erden,
Die unsrer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen!
Sanct Ursula selbst dazu lacht!
Cäcilia mit ihren Verwandten
Sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß Alles für Freuden erwacht!

Et saint Pierre de courir déjà
Vers l'étang céleste,
Avec filet et appât !
Que sainte Marthe se mette à la cuisine !
Il n'est pas de musique sur terre
Qui puisse se comparer à la nôtre !
Onze mille vierges
S'enhardissent à danser !
Et sainte Ursule elle-même s'esclaffe !
Cécile et toute sa parenté
Font d'incomparables musiciennes !
Et les voix des anges
Excitent les sens.
De sorte que tout s'éveille à la joie !

Traduction d'Alain Calliari

THOMAS HENGELBROCK

Direction

Thomas Hengelbrock est chef principal du NDR Elbphilharmonie Orchester, directeur fondateur du Balthasar-Neumann Ensemble et chef associé de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2016. Son répertoire s'étend du XVII^e siècle à la musique contemporaine, sans exclusive d'aucun genre musical. Dès ses premières fonctions de directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême (1995-1998), de directeur du Festival de Feldkirch (2000-2006) et de directeur musical de la Volksoper de Vienne (2000-2003), Thomas Hengelbrock a manifesté son attrait pour les programmations audacieuses, transgressant les frontières habituelles entre les répertoires. Parmi les moments forts de sa saison 2017/2018, il ouvre la saison de l'Orchestre royal du Concertgebouw à Amsterdam et emmène son Balthasar-Neumann Ensemble en tournée européenne. Rappelons qu'il a dirigé les concerts d'ouverture de la nouvelle Elbphilharmonie de Hambourg avec le NDR Elbphilharmonie Orchester. Sa collaboration avec cet orchestre a fait l'objet de maints enregistrements audisque et de captations pour les télévisions. En tant que chef invité, il se produit avec les phalanges les plus renommées, dont l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Philharmonique de Vienne et l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise. Il collabore régulièrement avec Plácido Domingo, Cecilia Bartoli, Anna Netrebko et Christian Gerhaher. Il a fait ses débuts au Festival de Bayreuth en 2011 dans *Tannhäuser* de Wagner. Dans son parcours artistique, il a été particulièrement marqué par les rencontres d'Antal Doráti, Witold Lutosławski et Mauricio Kagel dont il a été chef assistant. Son travail avec Nikolaus Harnoncourt au sein du Concentus Musicus lui a également donné une impulsion décisive lui faisant aborder l'interprétation sur instruments d'époque qui est à l'origine de la création du Balthasar-Neumann Ensemble et de son Chœur. En 2016, Thomas Hengelbrock a reçu le Prix Herbert von Karajan en reconnaissance de son engagement dans la transmission de la musique.



THOMAS HENGELBROCK ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Thomas Hengelbrock a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en 2011. Il est revenu en 2013, puis pour le week-end de la Philharmonie de Paris consacré à Vienne et Berlin en 2015. En 2016, il a dirigé le *Magnificat* de Bach, des psaumes et cantate de Mendelssohn et a donné en 2017 un concert au format Prom's avec un programme dédié au bal viennois. Au cours de cette saison, il a déjà donné un concert dans le cadre du week-end « Fantastique », en dirigeant notamment *Peer Gynt* de Grieg et *La Première Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn, puis un concert dédié aux symphonies de Haydn et Beethoven.

thomas-hengelbrock.com

© Florence Grandidier

OPÉRAS, CONCERTS, DANSE, JAZZ À LA TÉLÉVISION

mezzo



PHOTO © WILLEM BALCARDET

Partenaire de l'Orchestre de Paris

Retrouvez les concerts de l'Orchestre de Paris

sur **mezzo & mezzo**
liveHD

Pour rester informé des diffusions,
inscrivez-vous à notre lettre d'information
sur www.mezzo.tv

WWW.MEZZO.TV

ABONNEZ-VOUS SUR

CANAL **numéricable** ET L'ADSL

NELSON GOERNER

Piano

Nelson Goerner s'est produit avec les phalanges les plus prestigieuses sous la direction de chefs tels que Neeme Järvi, sir Mark Elder, Vassily Sinaïsky, Jonathan Nott, Fabio Luisi et Frans Brüggen, etc.. Parmi les moments forts de cette saison, mentionnons des récitals à Berlin, Leipzig, Amsterdam, Bruxelles, Bilbao, Paris et Londres, ainsi que sur la côte ouest des États-Unis. Outre ses concerts avec l'Orchestre de Paris, Nelson Goerner effectuera également une tournée en Europe et en Amérique du Sud avec l'Orchestre de la Suisse romande. Sa discographie comporte des enregistrements dédiés à Chopin, Beethoven, Rachmaninov, Schumann, Debussy, Liszt et Busoni ainsi qu'un DVD d'œuvres de Beethoven et de Chopin enregistré dans le cadre du Festival de Verbier. Ses enregistrements ont obtenu maintes récompenses : Diapason d'Or 2013 pour son CD Debussy; le disque du mois dans BBC Music Magazine pour son album consacré à Schumann; un Choc de Classica et un Diapason d'Or pour son enregistrement des *Préludes* de Chopin. Son disque de la *Sonate « Hammerklavier »* de Beethoven a également été plébiscité par la presse. Né à San Pedro en Argentine, Nelson Goerner commence l'étude du piano à cinq ans avec Jorge Garruba, puis la poursuit au Conservatoire de Buenos Aires avec Juan Carlos Arabian et Carmen Scalcione. Il donne en 1980 son premier concert dans sa ville natale et en 1986 il obtient le Premier Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires. Devant son talent exceptionnel, Martha Argerich lui fait décerner une bourse d'études qui lui permet d'aller au Conservatoire de Genève dans la classe virtuosité de Maria Tipo. Il remporte en 1990 le Premier Prix du Concours de Genève. Nelson Goerner vit désormais en Suisse; il est professeur de piano à la Haute Ecole de Musique de Genève et il enseigne à l'Académie Barenboim-Said de Berlin.



NELSON GOERNER ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Nelson Goerner fait ses débuts à l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts. En 2005, néanmoins, l'Orchestre de Paris l'avait déjà invité pour accompagner Sophie Koch dans un récital Schubert donné au Théâtre Mogador.

nelsongoerner.com

© Jean-Baptiste Millot

Le Monde partenaire de

L'ORCHESTRE DE PARIS

**CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE,
ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.**

CHAQUE JOUR LA CULTURE
EST DANS **Le Monde**
ET CHAQUE WEEK-END
DANS LE SUPPLÉMENT
culture&idées
ET DANS **M** LE MAGAZINE



Suivez aussi la culture
sur lemonde.fr/culture/



CAMILLA TILLING

Soprano

Depuis ses débuts à l'Opéra de New York dans le rôle de Corinna (*Le Voyage à Reims*) en 1999, la soprano suédoise Camilla Tilling s'est produite sur les plus grandes scènes à travers le monde, à l'opéra comme au concert, et aux côtés des orchestres et chefs les plus éminents. Diplômée de l'Université de Göteborg et du Royal College of Music de Londres, elle a rapidement fait ses débuts à Covent Garden dans le rôle de Sophie (*Der Rosenkavalier*), rôle qu'elle a également chanté à Chicago, au Bolchoï de Moscou, à la Monnaie de Bruxelles et à Munich. Par la suite, elle a incarné à Covent Garden, Pamina (*La Flûte enchantée*), Dorinda (*Orlando*), Oscar (*Un bal masqué*), Arminda (*La Finta Giardiniera*), Gretel (*Hänsel und Gretel*) et Susanna (*Le Nozze di Figaro*) au Metropolitan de New York, elle a également incarné Susanna à l'Opéra de San Francisco, au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Bavière et à l'Opéra de Paris. À l'aise dans de nombreux répertoires, elle se produit au cours de cette saison 2017/2018 dans la *Symphonie «des 1000»* de Mahler avec l'Orchestre symphonique de Montréal (dir. Kent Nagano), *Peer Gynt* avec l'Orchestre symphonique de Boston (dir. Ken-David Masur), *La Messe en ut* de Mozart avec le St. Luke Orchestra de New York (dir. Pablo Heras-Casado). Elle chante également, outre ces deux concerts avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Thomas Hengelbrock, dans *Un requiem allemand* de Brahms avec l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise (dir. Bernard Haitink) et dans *Correspondances* de Dutilleux avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (dir. Pablo Heras-Casado). Parmi les enregistrements de Camilla Tilling figurent trois récitals avec Paul Rivinius. Le plus récent, *I Skogen*, paru en 2015, est consacré à des mélodies de compositeurs nordiques. On peut également l'entendre dans *La Création* de Haydn avec l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise (dir. Bernard Haitink), la *Messe en ut* de Mozart avec Paul McCreech, ainsi que dans *Idomeneo*, une production dirigée par Daniel Harding à la Scala de Milan et parue en DVD.



CAMILLA TILLING ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Camilla Tilling a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en 2009, dans la *Messe en ut* de Mozart sous la direction de Paavo Järvi. En 2014, elle était de retour dans la *Messe solennelle* ou «*Messe de l'Orphelinat*» de Mozart sous la direction de Giovanni Antonini.

© Maria Ostlin



ORCH
ESTRE
D E
PARIS

PHILHARMONIE
DE PARIS

*La nouvelle saison 18/19
est arrivée...*

Abonnez-vous !

DANIEL HARDING

Directeur musical

orchestredeparis.com

PORTRAIT

PHILIPPE BALET

Violoniste
de l'Orchestre de Paris



Quelle est votre plus grande fierté ?

D'être entré à l'Orchestre de Paris en 1996. Je me rappelle du sentiment d'accomplissement ressenti le lendemain du concours de recrutement et du plaisir de l'annoncer à mes proches. J'avais la certitude que des années de bonheur s'ouvriraient devant moi...

Comment êtes-vous venu au violon ?

Je viens d'une famille de musiciens : mon père et mon oncle étaient percussionnistes. À sept ans, mon père m'a suggéré deux instruments : le violon ou la percussion. Ma préférence est allée vers le violon et j'ai eu ensuite la chance d'évoluer dans une émulation positive au Conservatoire de Nice avant de poursuivre à Paris.

Si vous deviez jouer d'un autre instrument ?

Le piano sans hésiter. C'est le seul à posséder ce qu'on pourrait appeler la « palette orchestrale », Il offre par ailleurs une grande richesse de répertoire, sans oublier tout l'univers du jazz.

Que vous a appris votre métier de musicien d'orchestre ?

C'est un métier à part qui demande de réelles qualités d'adaptation : il faut trouver un bon équilibre entre la collectivité et l'individu dans un ensemble au sein duquel règne une écoute réciproque. On se doit de retranscrire fidèlement la partition, tout en y apportant sa sensibilité.

Votre rapport à l'instrument ?

C'est un être vivant que l'on retrouve chaque matin, et certains jours, on se demande pourquoi il sonne moins bien (rires). La

recherche de la sonorité tient presque de l'ordre du visuel : on peut la voir évoluer devant soi, comme une toile tendue sur laquelle on dessinerait des lignes et des courbes, ce qui nourrit l'imagination.

Vos engagements ?

Savoir garder le même enthousiasme que j'ai éprouvé lors du recrutement. Inciter de nouveaux publics à venir découvrir cette acoustique exceptionnelle et à partager la magie du concert. Continuer de s'interroger sur la place que doit occuper le prestigieux Orchestre de Paris dans cette magnifique salle qu'est la Philharmonie de Paris.

Un soliste qui vous éblouit ?

Adolescent, j'étais touché par l'hypersensibilité de jeu et de sonorité de Christian Ferras et me nourrissait de ses interprétations ; j'ai eu la chance de le rencontrer (et d'apprendre avec l'une de ses professeurs). Très récemment, nous avons eu le privilège d'accompagner Frank Peter Zimmermann : magistral dans tous les répertoires ! J'ai également une grande admiration pour l'immense pianiste qu'est Krystian Zimerman, dans sa quête effrénée de perfectionnisme de ses interprétations. Mais un des musiciens les plus marquants du siècle dernier reste pour moi le pianiste Sviatoslav Richter qui pouvait passer en un instant dans les sonates de Beethoven d'un jeu extrêmement pur à une violence quasi indomptable.

L'endroit le plus insolite où s'est produit l'orchestre ?

Je garde de beaux souvenirs des concerts donnés au Festival de Grenade dans le palais Carlos Quinto. Nous étions arrivés à pied par les jardins de l'Alhambra, qui exhalaient de subtils parfums de fleurs accompagnés du doux murmure de l'eau, pour nous produire à la nuit tombée dans l'enceinte du palais avec un programme composé d'œuvres de Ravel et de Falla.

Où peut-on vous trouver quand vous n'êtes pas sur scène ?

Dans un gymnase « type Dojo » pour y pratiquer un art martial coréen. Comme en musique, on y assimile des techniques que l'on essaie ensuite de maîtriser dans la fluidité, sans force... en apprenant à puiser dans sa propre source d'énergie interne.

DÉCOUVREZ
NOTRE NOUVEAU SITE

FIGURES DE NOTES

Mode d'emploi, anecdotes, solos préférés... Nos musiciens dévoilent en vidéo tous les secrets de leurs instruments !
Testez ensuite vos connaissances avec le quizz !

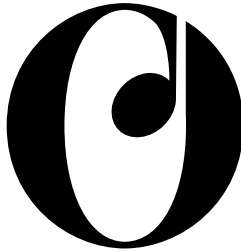
orchestredeparis.com/figuresdenotes



ORCHESTRE DE PARIS

DANIEL HARDING DIRECTEUR MUSICAL

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne, avec ses 119 musiciens, plus d'une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie de Paris et lors de ses tournées ou de sa résidence au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Cette phalange d'exception fête ses 50 ans au fil de la saison avec en point d'orgue deux concerts anniversaire les 1^{er} et 2 novembre 2017. Il a en effet donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Daniel Harding est devenu en 2016 le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjugueront leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles et de la création contemporaine. L'Orchestre de Paris accueille cette saison le compositeur Jörg Widmann en résidence et assure notamment la création d'*Au cœur de Paris* conçue pour le cinquantième anniversaire de l'orchestre, ainsi que la création française du *Concerto pour violon* de Daníel Bjarnason en octobre. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la



musique ou fragilisés. En février et mars 2018, l'orchestre se produit en Allemagne sous la direction de Daniel Harding, lors d'une tournée avec l'altiste Antoine Tamestit. En mai, il retrouvera l'Espagne avec Daniel Harding et Maria João Pires avant de rejoindre en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence pour y donner deux opéras, *L'Ange de feu* de Prokofiev (dir. Kazushi Ono) et *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss (dir. Marc Albrecht). En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris fondé en 1967 par Arthur Oldham. Il développe depuis plusieurs ensembles au sein de la formation: le Chœur d'enfants, le Chœur de jeunes, l'Académie, le Chœur de chambre et le Chœur principal. Parmi les dernières parutions, mentionnons le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques – Grammy Award) enregistré lors du Festival d'Aix-en-Provence (dir. Esa-Pekka Salonen). En 2015, sont parus deux enregistrements consacrés à Rachmaninoff et Dutilleux (dir. Paavo Järvi) sous le label Erato. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France musique, Arte, Mezzo et France Télévisions. Deux enregistrements-live sous la direction de Daniel Harding sont disponibles dorénavant sur le site Classical Live (Google play musique): *Une Vie de héros* de Strauss et *la Musique funèbre maçonnique* de Mozart. L'Orchestre de Paris est soutenu par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

DIRECTION

Bruno Hamard

Directeur général

Daniel Harding

Directeur musical

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

CHEF ASSOCIÉ

Thomas Hengelbrock

PREMIERS

VIOLONS SOLOS

Philippe Aïche

Roland Daugareil

VIOLONS

Eiichi Chijiwa,

2^e violon solo

Serge Pataud,

2^e violon solo

Nathalie Lamoureux,

3^e solo

Christian Brière,

1^{er} chef d'attaque

Christophe Mourguiart,

1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet,

2^e chef d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Caëlle Bisson

Fabien Boudot

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Couiran

Matthieu

Handtschoewercker

Cilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Marano-Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Caroline Vernay

ALTOS

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Caillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

VIOLONCELLES

Emmanuel Caugué,

1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Cillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

CONTREBASSES

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Cérard Steffe

Ulysse Vigreux

Marie van Wynsberge

FLÛTES

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-

Delépine

PETITE FLÛTE

Anais Benoit

HAUTBOIS

Michel Bénét, 1^{er} solo

Alexandre Cattet, 1^{er} solo

Benoît Leclerc

Rémi Crouiller

COR ANGLAIS

Gildas Prado

CLARINETTES

Philippe Berrod, 1^{er} solo

Pascal Moraguès, 1^{er} solo

Arnaud Leroy

PETITE

CLARINETTE

Olivier Derbesse

CLARINETTE

BASSE

Philippe-Olivier Devaux

BASSONS

Giorgio Mandolesi,

1^{er} solo

Marc Trénel, 1^{er} solo

Lionel Bord

Lola Descours

CONTREBASSON

Amrei Liebold

CORS

André Cazalet, 1^{er} solo

Benoit de Barsony, 1^{er} solo

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrian

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

TROMPETTES

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo

Laurent Bourdon

Stéphane Courvat

Bruno Tomba

TROMBONES

Cuillaume Cottet-

Dumoulin, 1^{er} solo

Jonathan Reith, 1^{er} solo

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

TUBA

Stéphane Labeyrie

TIMBALES

Camille Baslé, 1^{er} solo

Antonio Javier Azanza

Ribes, 1^{er} solo

PERCUSSIONS

Éric Sammut, 1^{er} solo

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

HARPE

Marie-Pierre

Chavaroche

PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
À LA PHILHARMONIE DE PARIS – GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

AVRIL

JEUDI 5
20H30

REBEL *Jean-Fery*

Les Elemens (extraits)

WIDMANN *Jörg*

Echo-Fragmente, pour clarinette et groupes instrumentaux

HARVEY *Jonathan*

Wheel of Emptiness, pour seize musiciens

IVES *Charles*

Symphonie n° 4

Les Arts Florissants, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain,

Paul Agnew, Daniel Harding *direction*

Jörg Widmann *clarinette*

Chœur de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow *chef de chœur*

Un partenariat Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain & Les Arts Florissants

Tarifs : 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

MERCREDI 11 ET JEUDI 12
20H30

LICETI *Cyörgy*

Atmosphères

WAGNER *Richard*

Prélude de Lohengrin

SCHUMANN *Robert*

Concerto pour violoncelle

BEETHOVEN *Ludwig van*

Symphonie n° 7

Christoph von Dohnányi *direction*

Kian Soltani *violoncelle*

Tarifs : 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

MERCREDI 25 ET JEUDI 26
20H30

ZEMLINSKY *Alexander von*

Le muguet fleurissait partout, pour soprano et sextuor à cordes
Symphonie lyrique

SCHOENBERG *Arnold*

La Nuit transfigurée

James Conlon *direction*

Aga Mikolaj *soprano*

Christopher Maltman *baryton*

Tarifs : 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

POUR FACILITER VOTRE RETOUR APRÈS LE CONCERT

G7

G7, PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE DE PARIS,

met à votre disposition ses taxis à la sortie des concerts du soir de la Grande Salle.

Un coordinateur G7 se tiendra à votre disposition dans le hall d'entrée de la Philharmonie (niveau 3) pour vous aiguiller vers les taxis.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès des agents d'accueil.



SERVICE DE NAVETTES GRATUIT

À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Grande salle ou dans la Salle des concerts, la Philharmonie de Paris vous propose un service gratuit de navettes desservant différents sites parisiens. Ce service est offert durant toute la saison. Les navettes stationnent le long du boulevard Sérurier.

TRAJET NAVETTE 1

Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg et Denfert-Rochereau.

TRAJET NAVETTE 2

Gare du Nord, Saint-Lazare, Charles-de-Gaulle – Étoile.

ORCH ESTRE D'ESTR PARIS | LE CERCLE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales
- Accompagnez l'orchestre en tournée...

Grâce à vos dons, vous permettez à l'orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'orchestre en finançant ses tournées.

ADHÉSION À PARTIR DE 100 €

DÉDUISÉZ 66% DE VOTRE DON DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU OU 75% DE VOTRE I.FI.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Marie-Louise Antoni et Philippe Lagayette, Hélène et Gérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Vincent Duret, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Ciully, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Alain et Michèle Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson, Peace Sullivan

MÉCÈNES

Isabelle Bouillot, Florence et Jean-François Couturier, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Chantal et Alain Gouverneynre, Geneviève et Gérard Gozet, Annette et Olivier Huby, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Estelle et Maurice Lasry, François Lureau, Pascal Mandin, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Olivia et Antoine Robichon, Véronique Saint-Geours, Agnès et Louis Schweitzer

DONATEURS

Andrée et Claude Arnoux, Françoise Aviron, Claire et Dominique Bazy, Monique et Franck Briatte, Maureen et Thierry de Choiseul, Nicole et Ervin Ciraru, Claire et Richard Combes, Sylvie et Yann Delabrière, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Thomas Covers, Bénédicte et Marc Craingeot, Yves Le Bellec, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Michel Lillette, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Christine Guillouet et Riccardo Piazza, Cécile et Michel Picaud Annick et Michel Prada, Benoît Quernin, Nicole et Jacques Sampré, Colette et Bill Toynbee, Claudine et Jean-Claude Weinstein

ENTREPRISES, DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1ère catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACT

Nathalie Coulon
01 56 35 12 05
ncoulon@orchestredeparis.com

L'Orchestre de Paris remercie les mécènes et partenaires pour leur généreux soutien

LES MÉCÈNES

Membres d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL



Membres Associés



Membres Partenaires



Membres Donateurs



Boulet Lamberti Bebon
Avocats



RACHMANINOFF
Serge Rachmaninoff Foundation

SCOR
The Art & Science of Risk

Membres Amis

Executive Driver Services, Gaillard Partners, Potel et Chabot, Propa Consulting et Valentin Environnement et TP

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

AIRFRANCE



LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS



LES PARTENAIRES MÉDIAS



mezzo
liveHD

Le Monde

arte
CONCERT